

Actualité Lannion-Perros – lundi 26 mai 2008
Danse country : le phénomène est en marche



Après les stages de la journée, plus de deux cents passionnés se sont retrouvés sur la piste. Impressionnant ! Après les stages de la journée, plus de deux cents passionnés se sont retrouvés sur la piste. Impressionnant !

L'Américain Robert Wanstreet est l'un des pionniers en France. Il était ce week-end à Ploubezre comme plus de deux cents passionnés.

Elle est venue de Bressuire dans les Deux-Sèvres, le sourire aux lèvres. Il ne l'a pas quitté du week-end. Valentine Duret s'éclate et ça se voit : « Comme ils disent en Angleterre, la danse country, c'est le fun, le fun, le fun tout le temps ! »

Comme elle, ce samedi soir, ils sont plus de deux cents du Grand Ouest, chapeau sur la tête, à marteler de leurs bottes le parquet de la salle du Carec à Ploubezre. Les Lannionnais d'Happy Boots 22 leur ont promis un grand moment de danse country. Pas de doute, c'est réussi.

C'est au Royaume de sa Majesté la Reine Elisabeth II, que Valentine, 31 ans, à l'époque étudiante, attrape le virus. Nous sommes en 1995. Outre-Manche, la musique des cow-boys fait un carton. Le pays a un train d'avance sur la France, qui en est aux premiers balbutiements.

À Paris, un Américain, Robert Wanstreet, expatrié de son Utah natal, travaille à faire naître un phénomène qui ne cessera plus de grandir. « Quand je suis arrivé à la Sorbonne pour suivre mes études de lettres, j'ai cherché à intégrer un cours de country mais je n'ai rien trouvé. Personne ne savait de quoi je parlais », se rappelle le chorégraphe, venu à Ploubezre animer deux stages.

Deux ou trois ans plus tard, poussés par des amis, le jeune homme décide de monter son association. « Nous n'étions qu'une douzaine, à qui j'enseignais les danses que j'avais apprises aux USA. » Et puis Mickey est arrivé, posant ses bagages à Marne-la-Vallée. La France découvre Disneyland. Dans le parc, Robert Wanstreet et sa petite troupe investissent le saloon Billy Bob. La country a enfin une vitrine. Les visiteurs, eux, apprécient. « Ce fut l'effet boule de neige. »

« Ça va crescendo »

Les adeptes deviennent de plus en plus nombreux. « Dès qu'ils arrivaient à saturation, de nouveaux clubs se formaient », se souvient-il. La tendance est lancée. La France se met au jean, arbore le ceinturon, enfile les bottes et ajuste le Stetson. « Les Français entretiennent une vraie relation amoureuse avec l'Ouest américain, le côté grands espaces et western. Et puis, la danse n'exige pas de partenaires », avance Robert Wanstreet. Alors qu'au Texas, on danse la country en couples, en France, on se met tous en ligne. « Aux États-Unis, la danse en ligne, c'est le guimik, le truc pour amuser les gens, alors qu'ici c'est ce qui prime. »

Aujourd'hui, on estime à plus de 20 000 le nombre des adeptes de la danse country en France, et entre 200 et 300 le nombre de clubs. La fédération francophone de country dance et line dance, créée en 2004, réunit déjà 5 200 adhérents. « Nous étions 250 à la création, 2 600 au bout de deux ans, 3 700 en septembre 2007. Ça va crescendo ! », détaille le président Gérard Simoncello.

Face à cette effervescence, des délégations régionales vont se mettre en place. C'est Happy Boots 22 qui représentera la Bretagne.

Pendant ce temps, Valentine continuera à animer et à aider les clubs à se former en Deux-Sèvres et en Vendée. De sa passion, elle espère un jour pouvoir en vivre. Mais pour cela, elle sait que la country devra s'enraciner et le soufflet ne pas retomber, comme ce fut le cas en Angleterre.

Ouest-France